

LE MOUVEMENT MUSICAL

En Province

La Musique Moderne Espagnole¹

A Henri Collet.

Pour ceux qui voudront s'attacher à la musique espagnole, il faudra abandonner délibérément les goûts de mondanité qui régissent les désirs d'un trop grand nombre, surtout il faudra se heurter fatallement pour le moment à une déception, sinon même à l'incompréhension du public. Qu'on me permette d'affirmer la chose, par expérience (1) : mais ce n'est pas là une expérience qui puisse décourager ceux qui aiment la musique pour elle-même et les œuvres pour leurs qualités d'émotion.

Le malentendu touchant l'Espagne est un de ceux qu'on aura le plus de mal à déraciner des esprits français : les Français s'imaginent l'Espagne sur la seule foi de Carmen, ou des souvenirs de Gautier et de Dumas ; castagnettes et tambours basques, il n'y a pas à sortir de là. Il faut pourtant en sortir.

Toute l'Espagne n'est pas dans la danse, si elle y est aussi : l'âme arabe a passé par là non seulement avec ses langueurs, mais avec ses ardeurs aussi et ses rêves, et l'apréte visigothe a laissé des traces peut-être, ou du moins quelque chose de mélancolique et d'amère, qui parfume intensément la mélodie populaire en maint endroit.

N'allons pas croire encore que l'Espagne ne doive être pour nous qu'une fontaine où puiser des thèmes sonores que nous désarticulerons plus ou moins : les coupes pour boire cette eau pure sont faites qui en conservent la fraîcheur et la limpidité ; certaines coupes déjà sont ciselées avec art, ce sont quelques-unes d'entre elles que j'ai pu présenter récemment grâce au bon vouloir d'Henri Collet qui connaît mieux qu'homme d'Espagne la musique espagnole (2), grâce au bon vouloir de certains d'entre les compositeurs, qui me communiquèrent leurs œuvres pour la plupart, hélas ! encore manuscrites.

Car, dût la plupart s'en étonner, la musique espagnole existe, non pas seulement la musique populaire ou la musique de danse, mais une musique consciente digne de rivaliser avec n'importe laquelle des écoles nationales : École française, école russe, ou école allemande modernes. Que ceux qui veulent sortir des ornières du fétichisme regardent de ce côté, ils retourneront ensuite

vers les œuvres classiques avec des sens rafraîchis, et ils reviendront vers ces œuvres aussi qui portent non point seulement le caractère d'une race ou d'une contrée, mais l'impression d'une humanité profonde.

En attendant que des théâtres subventionnés ou autres s'avisent du dessein recommandable de monter les *Pyrénées* ou la *Célestine* de Felipe Pedrell, ou l'*Emporium* de Morera, la musique de chambre offre des ressources nombreuses, des richesses délicates et fortes, des sources de satisfactions pénétrantes.

Ils sont là dix ou douze compositeurs de diverses générations, depuis le maître Pedrell, père de la musique espagnole, jusqu'à Joaquin Turina que Paris connaît et dont le récent quatuor atteste ainsi que son précédent : *Quintette* et la suite *Séville*, l'âme harmonieuse et sensible, dont la jeunesse promet encore de nombreuses espérances.

Le nom d'Albeniz évoquera, même pour des Français, l'une des figures les plus attachantes de l'Espagne moderne : c'est une honte pour un théâtre comme l'Opéra-Comique de laisser à sa porte encore, une œuvre comme la *Pepita Jimenez*. Mais à défaut de cet opéra comique où toute la verve d'Albeniz s'est exprimée délicieusement, les douze pièces d'*Ibéria* contiennent de quoi évoquer à l'esprit le plus réfractaire des paysages sentimentaux avec lesquels les pages de Chopin ou de notre Claude Debussy peuvent seules rivaliser. Manuel de Falla n'est point non plus un inconnu. On put entendre à Paris ses *Quatre Pièces Espagnoles* et ses *Trois Mélodies* chantées encore récemment au Salon d'Automne et qui révélèrent un des plus suaves mélodistes et des plus raffinés.

Mais qui donc à Paris a entendu les *Quatuors* de Conrado del Campo, la *Sonate* et les *Mélodies* sur des thèmes populaires d'Olmeda, et la *Sonate de Manon* et le *Quatuor* de Perez Casas, et les *Mélodies* de Villar, et les *Mélodies* catalanes de Morera ; il faut qu'on les y entende et on les y entendra : la sympathie que les musiciens espagnols nourrissent pour la France où plusieurs ont vécu et vivent encore doit trouver chez nous un sentiment égal, non pas simple reconnaissance, mais curiosité méritée, je dirai : nécessaire.

Si l'on veut connaître l'Espagne, c'est là qu'il la faut chercher aussi bien que dans les poèmes de Dario, ou de Marquina, dans les romans de Baroja, dans les pages de Valle Inclan.

Depuis vingt ou trente ans, il se fait

(1) Le Havre, premier concert de musique espagnole moderne (3^e Octobre 1910).

(2) A. H. Collet. *La Musique espagnole moderne*, S. I., M. (Mars et Septembre 1908).

un mouvement intellectuel en Espagne dont aucun de ceux qui se mêlent d'intelligence ne doit se désintéresser. C'est un « genre » dont il faudra que l'on revienne que celui de considérer l'Espagne comme un pays en décadence et dont la politique est la seule activité. Nous avons tout à connaître des lettres espagnoles actuelles qui comptent quatre ou cinq des plus grands écrivains de l'Europe : nous avons tout à connaître de la musique espagnole actuelle qui compte deux dramaturges de génie, Pedrell et Morera, des impressionnistes admirables Albeniz, Falla, Turina, une âme austère, puissante et grave celle d'Olmeda (qui survit au-delà de la mort, dans la *Sonate* ou dans la *Symphonie en la*), et à laquelle s'apparente la gravité de Perez Casas, enfin un esprit ardent, débordant et tout à la fois charmant et rêveur, Conrade del Campo, dont six *Quatuors*, sept ou huit œuvres lyriques et des *Mélodies* méritent tous l'attention et l'attachement. Il en est d'autres encore. En vérité, c'est une richesse qui peut alimenter longuement la ferveur du plus ardent, comme l'école russe il y a cinquante ans, comme l'école française d'aujourd'hui, l'école espagnole est née depuis trente ans et n'a cessé de pousser des fleurs odorantes et des fruits savoureux : il conviendrait peut-être qu'on ne mît pas cinquante ans encore à s'en apercevoir. (*)

G. JEAN-AUBRY.

(*) Nous publierons prochainement une petite analyse des « Caprichos románticos » de Conrade del Campo, une des œuvres les plus complètes de la musique actuelle et qui ouvre sur la sensibilité espagnole des jours trop souvent insoupçonnés. — G. J.-A.

TRIBUNE LIBRE

Au sujet de l'article de M. Jean Chantavoine sur la 9^e Symphonie de Beethoven, nous avons reçu deux lettres que nous ne publions pas parce que leur ton n'est point celui de la discussion courtoise. L'auteur de la première préconise un moyen infaillible pour obliger les choristes à arriver à l'heure. Ce moyen consisterait à faire chanter un chœur quelconque avant d'attaquer la symphonie. Dans la seconde lettre, nous trouvons un procédé qui supprimerait radicalement toute difficulté provenant de la présence des choristes, il s'agirait tout uniment de dissimuler dames et messieurs dans les coulisses.

Petites Nouvelles

PARIS

*** Le Triton, Association symphonique fondée et dirigée par M. C. Liégeois, a repris ses concerts. Une grande place sera réservée dans les programmes à des œuvres nouvelles. Nous annoterons ces programmes en temps voulu. Ajoutons que les professionnels, dames ou messieurs, sont admis sans cotisations.

**

*** Encore une réconciliation sur le champ d'honneur. C'est M. Marnold, le critique musical du « Mercure de France » qui a convié M. Casella dont une lettre lui avait semblé offensante. La musique adoucit les mœurs !

**

*** M. Vincent d'Indy vient de créer un cours supérieur de violon à la Schola. M. Parent en a été nommé titulaire.

**

*** Le 19 décembre, à 2 heures, au Conservatoire, aura lieu le concours pour l'attribution du prix Osiris. Pour prendre part au concours, il faut avoir obtenu un premier prix d'opéra, opéra comique ou de déclamation en 1910. Les candidats doivent se faire inscrire au moins cinq jours avant le concours.

ETRANGER

MILAN. — La « Société del Quartetto » a fait entendre : Mme Gerhardt ; MM. Thomson, Franz von Vecsey, Lamond ; les Quatuors Rosé et Abbiate. Les Amis de la Musique n'ont pas encore publié leur programme, mais persisteront à présenter au public des artistes italiens. La nouvelle Association des Auditions musicales reprendra à la mi-décembre la suite de ses séances. M. Abelardo Albisi (de l'orchestre de la Scala) nous a fait connaître un instrument de son invention. C'est une sorte de flûte dont le diapason est à l'octave grave de la grande flûte d'orchestre. Rien n'a été changé dans le mécanisme et le doigté, mais à cause de ses dimensions, on a dû se résoudre à la jouer verticalement. L'étendue de l'Albisiphon (du nom de son auteur) embrasse deux octaves.

E. O.